



# Le Chant de la mer

## Légende du Grand Nord

### Anoki, le fils de la femme-phoque

Oshira s'enveloppa d'une épaisse fourrure et s'allongea dans la faible chaleur que diffusait sa lampe à graisse.

La chasse avait été harassante, mais son arc ne ratait jamais sa cible. Le caribou tué ce matin-là était la preuve qu'il était un chasseur émérite. Trapu et robuste, l'homme au visage buriné possédait une grande force. Son ouïe était aussi fine que celle d'un loup, et son regard semblable à celui d'un lynx. Ses grosses mains noueuses se montrant très habiles.

Oshira vivait seul. Son caractère renfrogné et son cœur, dur comme de la glace, avaient rebuté toutes les femmes des alentours. Mais, en vieillissant, il trouvait la solitude pénible et il pensait à se chercher une compagne.

Dans la nuit polaire, Oshira retourna à la chasse. Son kayak glissait sur la mer, contournant les blocs de glace. Le visage fouetté par le vent, il pagayait énergiquement en direction de la banquise, quand il aperçut des ombres étranges dans une lumière blafarde...

Sans bruit, il rejoignit le rivage, prit son harpon et rampa vers les silhouettes.

Quel spectacle incroyable ! Des femmes magnifiques volaient au-dessus du sol gelé. Leurs corps blancs ondulaient telles des plantes aquatiques agitées par les courants. Leurs longs cheveux flottaient derrière elles. Oshira, captivé par leurs rires, décida de s'approcher. Il avançait en rampant, lorsqu'il découvrit une pile de peaux de phoques argentées. Il en prit une et la cacha dans son manteau... C'est à ce moment qu'il perdit son harpon, qui glissa sur la neige. Les créatures aperçurent l'arme et tressaillirent. Elles ramassèrent aussitôt leurs peaux, les revêtirent et plongèrent dans l'eau.

- Des femmes-phoques ! bredouilla Oshira, le souffle coupé.

Les anciens racontaient que, certaines nuits, les phoques se transformaient en femmes.

Plus d'une fois, lui-même avait été troublé par le regard si humain de ces bêtes lorsqu'elles s'entortillaient dans ses filets. Alors, à contre cœur, il les relâchait dans la mer.

L'homme se mit debout et s'aperçut que l'une des créatures était encore là. À genoux, elle creusait la neige.

- Femme, c'est ça que tu cherches ? cria Oshira en sortant son butin de sa pelisse.

- Oui. Rends-la moi, je t'en supplie !

- Reste avec moi et sois mon épouse, dit-il, attiré par sa beauté irréelle.

- Je ne suis pas humaine, je vis dans les profondeurs de l'océan, répondit-elle. C'est impossible. Par pitié, donne-moi la peau !

- Tu l'auras dans sept ans si tu deviens ma femme ! proposa-t-il, le cœur battant.

La créature lança un regard triste vers la mer et accepta :

- Qu'il en soit ainsi.

Et elle le suivit.

Ainsi Imalik, « neige tendre », devint-elle la femme d'Oshira. Quant à l'homme, il se hâta de cacher la peau de phoque.

Peu après, Imalik mit au monde un bébé qu'ils appellèrent Anoki.

L'enfant grandit en écoutant sa mère parler de sa famille du fond des mers. Il devint un garçon vigoureux qui comprenait le chant des baleines et le cri des oiseaux. Il savait aussi, comme son père, manier le kayak et le harpon.

Les années passèrent, et, hélas, la femme-phoque vieillit plus vite qu'une humaine. Sa peau devint pâle, des cernes apparurent sous ses yeux, ses joues se creusèrent.

Extrait du conte *Anoki, le fils de la femme-phoque* tiré du recueil *Mille ans de contes du monde entier* (Éditions Milan Jeunesse)